

- [Accueil](#)
- [News](#)
- [Social](#)
- [Consommation](#)
- Alimentation : inquiets du succès de l'appli Yuka, industriels et distributeurs contre-attaquent

Publié le 07 décembre 2018

## SOCIAL

# ALIMENTATION : INQUIETS DU SUCCÈS DE L'APPLI YUKA, INDUSTRIELS ET DISTRIBUTEURS CONTRE-ATTAQUENT

L'appli star Yuka, qui note les aliments en fonction de leurs qualités nutritionnelles, revendique désormais 7,5 millions d'utilisateurs. Une influence grandissante qui a poussé le secteur agroalimentaire à changer la composition de certains produits. Mais son système de notation est critiqué par des industriels qui passent à l'offensive.





Plusieurs distributeurs et industriels tentent de développer leur propre application comme gage de transparence.  
©Yuka

Scanner les produits alimentaires avec son téléphone, un geste devenu courant dans les allées des supermarchés. Désireux de transparence, [les citoyens se sont tournés vers des applications](#) leur permettant de connaître la composition des produits qu'ils consomment de façon ludique, sans connaissances poussées de diététique. [L'appli star est Yuka](#). Elle comptabilise plus de 7,5 millions d'inscrits dont 3,5 millions d'utilisateurs actifs par mois, une vraie révolution dans les modes de consommation.

### **"La qualité de l'information n'est pas toujours bonne"**

Mais l'influence grandissante de Yuka pose question. *"Ce qui me gêne, c'est que ce sont trois jeunes et leur appli qui vont désormais faire le succès ou la perte de tel ou tel produit. D'autant que le système de notation me semble discutable"*, prévient Olivier Frey, consultant et spécialiste du secteur alimentaire. Et il n'est pas le seul à tenir ces positions.

*"Notre attitude est bienveillante envers Yuka car elle répond à une attente des consommateurs"*, explique un distributeur. *"Mais la qualité des informations n'est pas toujours bonne. C'est un peu comme Wikipédia face à l'Encyclopédie Universalis, il est nécessaire mais il peut comporter des erreurs et être orienté"*. Une autre enseigne critique le *"simplisme"* de Yuka. *"Le fromage va être classé en mauvais alors qu'il faut juste en manger de manière équilibré"*, déplore-t-elle.

Yuka, qui ne travaille avec aucune marque ni aucun fabricant, note les produits de 1 à 100 en fonction de la qualité nutritionnelle (60 %), de la présence d'additifs (30 %) et de la dimension



biologique (10 %). Cela permet à l'application d'indiquer si l'article est excellent, bon, médiocre ou mauvais.

### **Des applis venues des distributeurs**

C'est justement sur les additifs que les critiques se focalisent car certains d'entre eux classés comme "nocifs", "à éviter" ou "douteux" sont autorisés par l'Union européenne. *"Nous appliquons le principe de précaution avant tout"*, se défend un porte-parole de Yuka. *"Malheureusement, ce n'est pas parce qu'un ingrédient n'est pas interdit qu'il ne présente pas de risque pour la santé"*.

Face à cette nouvelle donne, plusieurs industriels et distributeurs bannissent des produits controversés de leurs rayons. Système U a décidé de lancer sa propre application, baptisée "Y'a quoi dedans". *"On ne donne pas d'indications aussi péremptives que Yuka, il n'y a pas de feux vert, orange ou rouge. On indique aux consommateurs les ingrédients sujets à polémique, l'huile de palme par exemple pour le Nutella et on note que la consommation de ce produit, en excès, peut poser problème"*, explique un porte-parole du distributeur.

### **Num-Alim, une base de données géante**

La contre-attaque la plus frontale vient des industriels. L'ANIA, la Fédération nationale des industriels de l'alimentaire, veut reprendre la main sur ses produits. Elle a annoncé le 23 novembre travailler depuis quatre ans sur une énorme base de données baptisée Num-Alim. Cette "encyclopédie" permettra de connaître les conditions de production, la traçabilité, l'impact sanitaire et nutritionnelle... En bref, toute la "carte d'identité d'un produit".

Conscients que les consommateurs sont à la recherche d'une appli simple et ludique, les industriels pourraient mettre à disposition leurs données à des startups et grands groupes du numérique qui s'occuperont de les décliner en appli grand public, une façon de proposer une réelle alternative à Yuka.

**Marina Fabre** [@fabre\\_marina](https://twitter.com/fabre_marina)



# Après l'alimentaire, Yuka se lance dans les cosmétiques et les produits d'hygiène

Par [Claire Bouleau](#) le 30.08.2018 à 00h09

Julie Chapon, 30 ans, a cofondé une appli qui scanne les articles alimentaires avec Benoît et François Martin, en janvier 2017. Cinq millions d'utilisateurs plus tard, elle cible d'autres secteurs.

## **Pourquoi Yuka se lance-t-elle dans la cosmétique ?**

Julie Chapon. Depuis des mois, nous recevons chaque jour des dizaines de messages demandant de pouvoir utiliser Yuka sur les produits de beauté et d'hygiène. En juillet, nous avons donc ajouté à notre appli 100 000 références de shampoings, crèmes, dentifrices...

## **Comme fonctionne Yuka ?**

Gratuite, l'appli permet de scanner le code-barres d'un produit. Instantanément, une couleur s'affiche, du vert au rouge. Pour les articles alimentaires, notre notation est établie à 60 % sur la qualité nutritionnelle selon les critères du Nutriscore, à 30 % sur l'existence d'additifs et à 10 % sur la présence ou pas d'un label bio. Si l'évaluation est mauvaise, l'appli recommande en toute indépendance un à dix produits similaires, mais meilleurs pour la santé.

## **Comment récupérez-vous ces informations ?**

Nous utilisons la base de données ouverte et collaborative Open Food Facts. Nous-mêmes l'alimentons grâce aux 2 000 contributions quotidiennes de nos utilisateurs sur Yuka, qui entrent le nom du produit, la marque, une photo, les valeurs du tableau nutritionnel et la liste des ingrédients. Grâce à cette base, nous reconnaissons plus de 95 % des produits alimentaires scannés. Pour les cosmétiques, c'est 80 % pour l'instant : nous avons créé notre propre base de données, égale-ment enrichie par les utilisateurs, mais qui, elle, n'est pas publique.

## **Comment avez-vous séduit 5 millions de personnes aussi rapidement ?**

Nous sommes arrivés au bon moment : de nombreux scandales agroalimentaires avaient éclaté, la confiance des consommateurs était au plus bas. Ensuite, nous avons conçu une appli belle, rapide, simple à comprendre et à utiliser, qui tourne autour d'une fonctionnalité principale, le scan. Enfin, nous avons toujours beaucoup communiqué sur la mission et l'équipe.

## **Comment restez-vous indépendant des marques ?**

Notre chiffre d'affaires provient à moitié des nombreuses contributions financières volontaires d'internautes et à moitié de notre programme nutrition, qui permet d'adopter des habitudes alimentaires plus saines en dix semaines. Nous développons une troisième piste qui doit devenir le cœur du modèle : des fonctionnalités premium payantes que les membres nous demandaient énormément, comme un mode hors ligne ou un moteur de recherche. Jusqu'à présent, nous sommes autofinancés. Nous pensons à lever des fonds.



### **L'entrepreneuriat, une évidence ?**

Non ! Mon rêve en sortant d'école de commerce était de rejoindre des grands groupes. J'ai travaillé cinq ans en conseil. C'est lors d'un hackathon avec François et Benoît Martin que je me suis dit : « c'est génial de travailler sur son propre projet ! » L'entrepreneuriat n'est pas réservé à ceux qui l'ont toujours eu en tête.

### **Quel est votre rêve de croissance ?**

Devenir l'outil de référence d'une consommation plus éclairée, sur un périmètre international. Le but est de nous lancer début 2019 dans les pays francophones.



# Les Echos

## LA START-UP YUKA SE DIVERSIFIE VERS LES COSMÉTIQUES ET LA PARAPHARMACIE

*Écrit le 12 septembre 2018*

Par **Hélène CHARRONDIÈRE**



## **Fort de son succès dans l'alimentaire, l'application Yuka propose à ses 5 millions d'utilisateurs l'évaluation des produits d'hygiène et de beauté.**

La success story se poursuit pour cette jeune société qui s'est lancée, début 2017, dans l'évaluation des produits de grande consommation. Fondée par Julie Chapon et les frères Benoît et François Martin, Yuka a développé une application mobile qui permet aux consommateurs de scanner quelque 200 000 produits alimentaires. Elle les évalue selon 3 critères : leur qualité nutritionnelle (quantité d'énergie, graisse saturée...), la présence d'additifs et leur dimension biologique (label bio). Fin 2017, l'appli avait déjà séduit 700 000 personnes et la barre des 5 millions de téléchargements a été dépassée mi-2018... Un succès qui s'explique par la simplicité de lecture des résultats, l'attrait du bio et le besoin des consommateurs de se rassurer quant à la qualité des produits achetés, après plusieurs scandales alimentaires. Les ressorts de ce succès seront probablement similaires dans l'univers de la beauté, de l'hygiène et des soins. Car là aussi, les tendances de consommation évoluent en faveur de la cosmétique bio et des produits sans allergènes (sobutylparaben et méthylisothiazolinone notamment). Des tendances renforcées par le débat récent autour des perturbateurs endocriniens qui a accru la méfiance des consommateurs à l'égard de ces produits.

### **100 000 nouvelles**

### **références**

### **scannées**

Yuka reconnaît 80 % des produits cosmétiques et de parapharmacie pouvant être scannés, soit environ 100 000 références de shampooings, crèmes, dentifrices... La start-up a créé sa propre base de données, laquelle est, par ailleurs, enrichie par les utilisateurs de l'appli. Car ces derniers participent au modèle économique de la société : le développement de l'application mobile, qui est gratuite, est financé à 50 % par les contributions financières d'internautes (dons volontaires) et à 50 % par les adhésions au programme payant de nutrition que propose Yuka (59 € en contrepartie de recettes et de conseils pour changer ses habitudes alimentaires en 10 semaines). La société est en train de tester une 3<sup>e</sup> source de financement reposant sur des fonctionnalités premium payantes.

Prochaine étape : l'international. Les trois start-uppers prévoient de se lancer début 2019 dans les autres pays francophones.





## Nutrition

TOUTE L'INFO SUR  
ALIMENTATION, FAITES-VOUS DU BIEN

PARTAGER

- 
- 

MALBOUFFE - Téléchargée plus de cinq millions de fois, l'application Yuka, qui permet de déterminer la qualité d'un aliment en scannant son code barre, est devenue pour beaucoup un outil indispensable lors des virées au supermarché. Mais les appréciations qu'elle délivre sont-elles fiables ?

25 oct. 2018 17:17 - Charlotte Anglade

En faisant les courses, certains ne jurent plus que par ça. Depuis son lancement en 2017, l'application Yuka, qui note les aliments en fonction de leur qualité, remporte un franc succès. En un seul scan du code-barres avec un smartphone, il est possible de savoir si le produit comporte trop de sucre, de sel, de graisses saturées ou encore d'additifs nocifs. Une pastille de couleur lui est ensuite attribuée, allant du vert foncé pour la mention "Excellent" au rouge pour "Mauvais". Mais depuis quelques temps, des voix s'élèvent contre ce système de notation accusé de s'appuyer sur des données controversées ou peu fiables.

Comme l'expliquent les développeurs de l'application sur leur site internet, 60% de l'évaluation d'un produit repose sur sa qualité nutritionnelle (calories, graisses saturées, sucres, sel, fibres et protéines...). Pour proposer ces appréciations, Yuka s'appuyait encore récemment sur la base de données sous licence ouverte "Open Food Facts" qui fonctionne sur le même principe que l'encyclopédie collaborative Wikipedia. Soit des informations créées et modifiables par tous, même par les marques. Mais depuis peu, Yuka a créé sa propre base de données, dans laquelle chaque information transmise par les utilisateurs est reversée. Un support plus fiable ?

Il n'est pas pensable aujourd'hui, au vu de la visibilité de Yuka, qu'une marque prenne le risque de falsifier ses informations. **Julie Chapon, co-fondatrice de Yuka**

"Nous avons 7 millions d'utilisateurs qui représentent aujourd'hui une base de surveillance accrue et nous remontent les erreurs dans l'application. Nous avons aussi deux personnes à temps plein qui s'occupent de ces remontées et corrigent quand c'est pertinent", explique à LCI la co-fondatrice de Yuka, Julie Chapon. Des contrôles automatiques sur les photos et les valeurs renseignées ont par ailleurs été mis en place.



Comme pour "Open Food Facts", de nombreuses marques fournissent d'autre part directement à l'application les informations de leurs produits. Toutes les informations sont alors verrouillées et ne peuvent plus faire l'objet de vérifications par les utilisateurs. Mais pour Julie Chapon, il est très peu probable que celles-ci tentent la moindre fraude : "Il n'est pas pensable aujourd'hui, au vu de la visibilité de Yuka, qu'une marque prenne le risque de falsifier ses informations." La création de compte est de toute façon obligatoire et Yuka a la possibilité de savoir quel utilisateur a réalisé quelles modifications.

Concernant la composition des cosmétiques, chaque contribution est envoyée à un service externe qui retranscrit manuellement la liste des ingrédients à partir de la photo. De la même manière, les utilisateurs peuvent signaler les erreurs, tandis que certaines marques fournissent directement leurs données à l'application.

#### ■ Des évaluations pas toujours justes

Autre souci souligné par les utilisateurs, la notation parfois peu censée des aliments. "Yuka surnote un certain nombre de produits (moins bien notés sur d'autres applications), comme des céréales de petit-déjeuner sucrées notées excellentes. Par contre, elle dévalorise les produits bruts comme le miel ou le sirop d'érable...", déplore par exemple un utilisateur sur [la page Facebook de l'application](#). Les fondateurs de Yuka concèdent effectivement que leur notation "n'a pas forcément énormément de sens" sur des produits spécifiques comme le sucre, le sel, ou encore le miel, qui sont composés à 100% d'un élément jugé mauvais pour la santé. La notation de ces produits devrait d'ailleurs être prochainement supprimée "pour donner des informations plus qualitatives".

D'autre part, un camembert qui sera sûrement mal noté par sa composition riche en sel et en graisses contient bien plus de calcium qu'un yaourt. Il serait donc dommage de l'enlever de son caddie. En somme, il est important de consommer un peu de tout, de façon raisonnable, pour s'assurer des apports nutritionnels équilibrés. Un équilibre sur le long terme que ne prend pas en compte Yuka, tout comme le profil de ses utilisateurs. En effet, selon qu'elle soit grande ou petite, forte ou mince, une personne n'aura par exemple pas les mêmes besoins caloriques. Un sportif de grande taille pourra donc plus facilement se permettre d'ingérer des produits mal notés pour leurs apports en sucres, par exemple, et qui ne seront pas forcément nocifs à sa santé.

## LIRE AUSSI

**VIDÉO - Yuka, l'appli pour manger plus sain** **Mieux manger : le boom des applis nutritionnelles**

#### ■ Des sources vraiment fiables ?

30% de l'évaluation repose d'autre part sur la présence d'additifs nocifs, tels que des conservateurs ou des colorants. Mais [selon le média spécialisé ADN](#), Yuka s'appuierait, pour déterminer la dangerosité des additifs, sur des livres "plutôt controversés comme *Les additifs alimentaires* de Marie-Laure André, ou *Additifs alimentaires, danger* de Corinne Gouget". Les auteures, respectivement nutritionnistes et fervente apôtre d'une alimentation saine, sont accusées de ne retenir que les études les plus catastrophiques.



Mais si, comme confirmé à l'ADN, ces livres font bien partie des sources de Yuka, les développeurs se basent aussi sur les travaux de l'UFC-Que Choisir, les données de l'ANSES, du CIRC, ou encore de l'EFSA. "Chaque analyse d'ingrédient repose sur des sources scientifiques et fiables : nous avons d'ailleurs décidé de les afficher prochainement dans l'application afin que cela ne puisse pas être utilisé comme un argument par les marques pour se défendre de faire des produits avec des substances controversés", assure à *LCI* la co-fondatrice de l'application. Et d'ajouter : "Les marques se cachent derrière le fait que ces substances sont autorisées par la législation. Mais le fait que les ingrédients soient autorisés en Europe ne veut pas dire qu'ils sont sans risque : on sait qu'il faut des années et des dizaines d'études avant qu'une substance controversée soit interdite". Yuka préfère ainsi appliquer le principe de précaution.

Les 10% restant de la notation des produits concernent pour leur part la dimension biologique de l'aliment

